

COURCEL (de) (*Alphonse*) (Chodron, Baron), Diplomate (Paris, 30.7.1835 — Paris 16.6.1919). Fils de Louis-Jules Chodron de Courcel et de Boulay de la Meurthe.

Directeur des affaires politiques au Ministère des Affaires étrangères de la III^e République depuis 1880, le baron de Courcel, dont le nom patronymique fut parfois orthographié à tort Courcelles, fut ambassadeur de France à Berlin de 1881 à 1886. Il y eut naturellement à intervenir dans les échanges de vues qui préparèrent la Conférence de Berlin, en champion des revendications françaises définies par le ministre Ferry. C'est ainsi que, dans une lettre du 22 novembre 1884 au D^r Busch, il réclama pour son Pays tout le bassin inférieur du Niari-Kwilu, reconnaissant sans doute que ce territoire n'était français ni par traités ni par occupation, mais tirant argument de ce que, de par sa position entre Sette-Cama et Loango et leurs environs respectifs, il était compris dans le périmètre administratif du Gabon. A la Conférence même, il accepterait le parallèle 5° 12' lat. Sud et son prolongement de principe jusqu'aux établissements français sis au sud de Sette-Cama, mais se réserverait une occasion de forcer la cession du Niari-Kwilu, en soumettant la réalisation sur place de l'accord intervenu à la condition en quelque mesure potestative d'arrangements en suspens à mener à bonne fin.

de Courcel eut aussi à intervenir dans la polémique internationale soulevée par le traité anglo-portugais du 26 février 1884, qui reconnaissait au Portugal l'embouchure du Congo. C'est lui qui s'entendit avec Hartzfeld, pour protester auprès du gouvernement de S. M. Britannique. Peu après, sollicité par Bismarck d'obtenir une entente franco-allemande qui exclurait l'Angleterre de la discussion des questions africaines, de Courcel, doutant de la bonne foi de son interlocuteur, n'osa se rallier à ses vues sans en référer à son Ministre. Après avoir été appelé à Paris et s'être mis d'accord avec Jules Ferry, il rentra à Berlin, porteur d'une note dont la teneur, sans faire présager une alliance,

amorçait cependant des relations suivies entre la France et l'Allemagne dans les domaines de la question d'Égypte et de la question du Congo. A vrai dire, en excluant le Sénégal, la Guinée et le Gabon de toute ingérence internationale dans leur économie, la France rendait fort délicate la tâche de son représentant. Mais de Courcel, diplomate né, soucieux de ménager tout le monde mais assez particulièrement la jeune Association internationale africaine et sa cheville ouvrière, le roi Léopold II, émit notamment la proposition d'abandon par la France de toute prétention sur la rive droite du Fleuve en amont de Vivi et amena Ferry à faire au Portugal l'offre de lui céder Cabinda, Molembo et les districts adjacents.

de Courcel tenait le Roi des Belges en très haute estime. Il disait, à son propos, que le nouvel État créé dans le centre africain et reconnu par la Conférence de Berlin, devait sa naissance aux aspirations généreuses et à l'initiative d'un Prince entouré du respect de l'Europe.

Lorsque de Courcel quitta son poste berlinois, en 1886, il se retira complètement des affaires pendant huit ans. En 1894, il fut nommé à l'ambassade de Londres. Il prit sa retraite définitive en 1898.

Il avait été élu sénateur de Seine-et-Oise en 1892 et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1899.

30 septembre 1952.

[J. J.]

Marthe Coosemans.

H. M. Stanley, *Cinq années au Congo*, Brux. Lefebvre, 1885, pp. 579, 583, 644, 646, 650, 651, 666, 669, 671. — *Mouv. géogr.* Brux., 1889, pp. 55a. — Chapaux, Alb., *Le Congo*, Brux., Rosez, 1894, pp. 326, 329, 333, 335. — F. Masoin, *Hist. de l'É. I. C.* Namur, Picard, 1913, I, p. 43. — Comte Louis de Lichtervelde, *Léopold II*, Brux. Dewit, 1926, p. 181. — Banning, *Mémoires polit. et diplomatiques*, Brux., Ren. de Livre, 1927, pp. 10, 13, 20, 61. — R. S. Thomson, *Fondation de l'É. I. C.*, Brux., Off. de Publicité, 1933, *ad tabulam*. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, A. Fayard, 1934, pp. 213, 272. — Van der Smissen, *Léopold II et Beernaert*, Brux., Goemaere, 1942, I, pp. 222.